

Dr. Jim Spiegel, Philosophie de la religion, Session 2, Arguments théistes, partie 1, l'argument cosmologique

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 2, Arguments théistes, première partie, L'argument cosmologique.

Le premier argument théiste que nous allons examiner est l'argument cosmologique en faveur de l'existence de Dieu.

Tous les arguments théistes visent à prouver, à soutenir ou à confirmer le caractère raisonnable de la croyance en Dieu, et ces arguments ont été utilisés pendant des siècles en Occident, au moins depuis Platon. Cet argument cosmologique semble avoir été conçu pour la première fois par Platon dans l'une de ses œuvres intitulée Les Lois. Les autres arguments qui ont été utilisés, et dont nous allons parler de beaucoup d'entre eux, comprennent l'argument téléologique, qui est l'argument de la conception. L'argument moral en faveur de l'existence de Dieu, l'argument de l'esprit ou de la conscience, l'argument ontologique, l'argument de l'expérience religieuse et l'argument des miracles, et il existe d'autres arguments également. Ceux que nous examinerons sont les arguments cosmologiques, téléologiques, l'argument de l'esprit et l'argument ontologique.

Ainsi, en commençant par l'argument cosmologique, qui a été nommé par Kant, il a donné les noms d'argument cosmologique, d'argument téléologique et d'argument ontologique. L'idée de base de l'argument cosmologique est le raisonnement à partir de l'existence du monde jusqu'à une cause première, la nécessité d'une sorte d'explication causale ultime du monde. Un exemple d'argument cosmologique est que si quelque chose existe, alors quelque chose existe nécessairement.

Quelque chose existe, il y a donc un être nécessaire. Nous allons examiner une version de l'argument cosmologique, appelé l'argument de Kalam, qui trouve son origine à l'époque médiévale chez certains philosophes musulmans. Cet argument est unique car il se concentre sur l'idée que l'univers a eu un commencement, que l'univers a dû avoir un commencement.

L'argument cosmologique de Kalam se présente comme suit. La première prémisse est que tout ce qui commence à exister a une cause à son existence, et l'univers a commencé à exister, donc l'univers a une cause à son existence. L'un des principaux

défenseurs de l'argument cosmologique est Alexandre Proust, et nous allons examiner certaines de ses réflexions sur cet argument.

Il aborde trois questions fondamentales qui se posent à propos de l'argument de Kalam. Premièrement, le cosmos a-t-il réellement une explication ? Peut-il y avoir une explication qui n'implique pas une cause première, et la cause première du cosmos doit-elle nécessairement être Dieu ? Nous allons donc examiner ces questions et la manière dont Proust les traite dans l'ordre inverse, en commençant par la question : doit-il y avoir une cause première du cosmos ? Il y a ce que l'on peut appeler un problème de décalage entre l'idée que l'univers a une cause première et le théïsme. L'idée ici pour les défenseurs de l'argument de Kalam est que l'explication ultime du cosmos ne peut pas être scientifique ou mécaniste.

Il faut que ce soit un être personnel, donc la cause première doit être une personne, ce qui suggère quelque chose de semblable à Dieu, puisqu'un tel être devrait être non seulement extrêmement puissant mais aussi intemporel, immuable et aussi extrêmement intelligent ou omniscient. Lorsque vous mettez toutes ces caractéristiques ensemble, vous obtenez quelque chose qui ressemble au Dieu du théïsme classique. Maintenant, un objet qui, eh bien, il y a peut-être une autre explication qui n'est pas une sorte de cause mécaniste ou une explication personnelle, mais en fait une explication constitutive qui serait analogue à l'explication qu'un objet est chaud dans un cas donné parce qu'il a, par exemple, une énergie cinétique élevée.

Ici, nous ne faisons référence à rien d'autre qu'à l'objet lui-même pour expliquer, dans ce cas, sa chaleur. Proust répond à cela en faisant remarquer qu'une explication constitutive, qui fait appel à des aspects de la chose elle-même, n'est pas une explication ultime car, comme il le dit, toutes les explications ultimes d'états de fait contingents doivent être causales et non constitutives. Et cela parce que nous pouvons toujours nous demander pourquoi un état de fait constitutif existe ou pourquoi, dans le cas du couteau, il existe tout simplement.

Il faut donc une sorte d'explication causale ou une explication de la façon dont l'énergie cinétique est devenue si élevée pour expliquer sa chaleur. Il faut une sorte d'explication causale. Les explications constitutives ne suffiront donc pas.

En ce qui concerne l'univers, les causes mécaniques n'ont aucun sens. Il doit donc y avoir une sorte d'explication personnelle. C'est l'idée de base.

Mais maintenant, nous pouvons nous demander s'il peut y avoir une explication qui n'implique pas une cause première. Et ceux qui posent cette question empruntent l'une des deux voies suivantes : soit ils peuvent proposer une explication ultime non causale, soit ils peuvent proposer une explication causale en faisant appel à une chaîne de causes non ultimes, c'est-à-dire une chaîne causale qui n'a pas de premier

élément, c'est-à-dire une série sans commencement de causes finies. Ainsi, ceux qui empruntent la première voie, en affirmant qu'il peut y avoir une explication ultime non causale, invoqueront généralement une sorte de principe métaphysique ou de lois cosmiques ultimes. Par conséquent, ils essaieront d'éviter d'admettre l'existence d'une entité ou d'un être extérieur à l'univers qui a donné naissance à l'univers.

Le problème ici, selon Proust, c'est que tout cela est vraiment incohérent. Une explication ultime doit être une chose, une sorte d'être, pour pouvoir expliquer le cosmos, car les principes ne sont pas des choses ; ils ne sont pas des entités telles qu'ils aient un quelconque pouvoir causal. C'est vrai pour les lois de la nature lorsque nous pensons, par exemple, à la loi du carré inverse, à la loi de la gravité ou à la première ou à la deuxième loi de la thermodynamique.

Ces lois sont en fait des formules ; elles décrivent la façon dont les choses se passent dans l'univers ; ce ne sont pas des entités telles que, par exemple, la gravité soit à l'origine de quoi que ce soit. En fait, la question reste ouverte. Qu'est-ce qui explique de manière causale cette régularité que nous observons dans la nature ? Même le fait de dire qu'il s'agit d'une force ne fournit pas d'explication.

Il doit y avoir une sorte d'entité, d'agent ou d'être qui explique cela, et il en va de même pour l'univers tout entier. Il doit y avoir une entité. Un principe métaphysique n'est pas une explication causale. David Hume emprunte la deuxième voie, qui consiste à faire appel à l'idée d'une chaîne sans commencement de causes non ultimes.

Il dit que chaque être contingent pourrait avoir une cause qui serait un autre être contingent, et ainsi de suite à l'infini. Ainsi, il n'est pas nécessaire d'admettre l'existence d'un être ultime et tout-puissant qui aurait déclenché le processus. Donc, si nous pouvons expliquer chaque partie de l'univers en faisant appel à une autre partie finie, et cela continue à l'infini, alors chaque partie sera expliquée, et nous n'avons pas besoin de faire appel à une cause ultime.

Proust dit que cela est problématique simplement parce que ce qui doit être expliqué, c'est la chaîne elle-même. Comment peut-on faire fonctionner une chaîne, une chaîne causale d'êtres contingents, sans un premier membre ou agent qui a mis en marche toute la chaîne ? Il donne l'exemple d'un boulet de canon, dont le vol peut être expliqué par chaque moment de son vol. L'état du boulet peut être expliqué par un état antérieur.

Certains essaieront d'utiliser cela comme une analogie avec ce dont parle Hume ici. Mais encore une fois, cela soulève la question suivante : qu'est-ce qui explique le vol du boulet de canon ? Comment a-t-il pu se mettre en marche ? Comment a-t-il pu voler dans les airs ? Et c'est le genre d'explication ultime du vol du boulet de canon qui est analogue au commencement de l'univers. Qu'est-ce qui a déclenché cette

chaîne causale d'êtres contingents en premier lieu ? Une série sans commencement n'a aucun sens.

C'est un point sur lequel Aristote a insisté, et beaucoup d'autres l'ont fait depuis. Ce type d'approche pose problème. Le cosmos a-t-il donc vraiment besoin d'une explication ? Cette question suggère la nécessité d'un principe qui rende compte de notre désir de trouver une explication ultime. De quel principe s'agit-il ici ? Il s'agit de ce qu'on appelle le principe de raison suffisante, qui a été formulé de différentes manières.

Selon Proust, toutes les propositions contingentement vraies ont une explication. Une vérité contingente est une vérité qui n'est pas nécessaire. Il est vrai, par exemple, qu'il y a une table dans cette pièce, mais il aurait pu en être autrement.

Il se pourrait qu'il n'y ait pas de table dans cette pièce, contrairement à des vérités nécessaires, qui ne peuvent être fausses. Par exemple, un triangle a trois côtés ou un célibataire est marié. Ces vérités sont nécessairement vraies.

Elles ne peuvent pas être fausses. Ainsi, lorsque nous parlons de l'univers, de quelque chose qui n'aurait peut-être pas existé, il s'agit d'une vérité contingente. Qu'est-ce qui explique cela ? Il doit y avoir une sorte d'explication causale.

Selon le principe de raison suffisante, toutes les vérités contingentes ont une explication. Or, l'une des objections de Hume est que, lorsqu'il s'agit de l'idée que l'univers a besoin d'une explication, le fait que nous puissions imaginer l'univers ou quoi que ce soit venant à l'existence ex nihilo, c'est-à-dire sans aucune explication, montre que cela doit être possible. Nous pouvons imaginer n'importe quel objet surgissant soudainement à l'existence.

Cela montre qu'il doit être possible, dans un certain sens, que cela se produise. Peut-être que cela aurait pu se produire avec l'univers. Donc peut-être que toutes les choses ne demandent pas une explication.

Peut-être le principe de raison suffisante est-il erroné ici. Proust répond à cela en faisant remarquer que cela exige vraiment trop de notre capacité à imaginer quoi que ce soit venant à l'existence purement et simplement sans qu'aucune force causale ne soit impliquée. Il faudrait que nous parvenions à imaginer l'absence de toute influence causale sur l'apparition soudaine de l'objet que nous imaginons venir à l'existence.

Proust dirait donc qu'il s'agit en réalité d'une sorte d'auto-illusion ou d'un manque de compréhension de ce qui se passe lorsque nous imaginons quelque chose. Nous ne sommes pas vraiment fidèles à la vérité de la situation si nous pensons pouvoir

réellement imaginer quelque chose surgir sans aucune causalité impliquée. Il dirait donc que Hume se trompe sur ce point.

Alors, quelles sont nos justifications pour croire au principe de raison suffisante ? L'une des choses que Proust remarque, c'est que le principe de raison suffisante est évident en soi. Et cela se voit, disait-il, dans le fait que personne ne se demande jamais si un événement de la vie quotidienne a une explication causale. Vous savez, si vous allez à votre voiture et que vous constatez qu'il y a un pneu crevé, vous ne considérez jamais la possibilité que ce ne soit pas le cas, que cela n'ait pas été provoqué de cette façon, que cela se soit produit spontanément.

Ou si de l'argent disparaît de votre portefeuille ou de votre sac à main, il ne vous vient jamais à l'esprit de penser que, bon, peut-être qu'il a simplement disparu spontanément. Non, il y a toujours une explication causale. Nous cherchons des causes dans tous les autres contextes de la vie.

Pourquoi ne ferions-nous pas la même chose avec l'univers dans son ensemble ? Deuxièmement, nier le principe de raison suffisante revient à détruire la plupart de nos autres connaissances et de notre compréhension. Il y a certains domaines où les explications causales n'entrent pas en jeu, comme dans le cas des mathématiques pures. Mais lorsqu'il s'agit de la plupart des autres aspects de la vie et de la recherche, nous parlons de relations causales.

Et notre compréhension du monde dépend certainement de la science et de tant d'autres domaines, de cette idée selon laquelle les états de fait et les êtres ont une explication causale. Donc, si nous ne pouvons pas faire confiance au principe de raison suffisante ou si nous ne l'acceptons pas, alors toutes les connaissances que nous avons basées sur le principe de raison suffisante échouent en fin de compte. Il faudrait donc que nous soyons des sceptiques assez radicaux si nous rejetons ou doutons du principe de raison suffisante.

Certains se plaignent que les défenseurs de la cosmologie sont incohérents parce qu'après avoir utilisé le principe de raison suffisante pour inférer l'existence d'une cause première, ils l'abandonnent et refusent d'expliquer le choix de la cause première de créer le monde. La question se pose donc : qu'est-ce qui a poussé Dieu à créer le cosmos ? Si nous devons faire appel à Dieu comme cause ultime du cosmos et si nous sommes si attachés au raisonnement causal, ne pouvons-nous pas alors, à notre tour, demander : « Qu'est-ce qui a poussé Dieu à faire cela ? » La réponse de Proust est que Dieu a choisi de créer le monde en raison de certaines valeurs qu'il a et du fait qu'il savait que notre monde satisferait ces valeurs ou les objectifs de Dieu. Nous pouvons donc faire appel aux intentions ou aux motivations de Dieu, mais pourquoi Dieu défend-il les valeurs qu'il défend est une autre question que nous pourrions poser et que certains posent en réponse.

Charles Proust dit que pour une raison ou une autre, Dieu préfère les choses qu'il fait. Il a les valeurs qu'il a. Peut-être avons-nous besoin d'une révélation spéciale pour le savoir, et si nous examinons les Écritures, je pense que nous obtenons des indices sur les valeurs ultimes de Dieu, le genre d'être qu'il est, ce qui pourrait expliquer pourquoi il a créé l'univers et pourquoi il a créé les êtres humains comme il l'a fait, mais cela revient toujours à la nature de Dieu, disait Proust.

Affirmer le principe de raison suffisante ne revient pas à dire que toutes les explications sont en fin de compte connaissables et que nous savons tout de chaque explication. Ainsi, vous pouvez savoir comment un être est venu à l'existence ou qui l'a provoqué sans savoir pourquoi la personne ou la chose qui l'a provoqué ou comment la chose l'a fait exister. Vous n'avez pas besoin de connaître ces autres éléments d'information de base pour savoir que la chose pour laquelle vous cherchez une explication a l'explication causale qu'elle a.

Donc, même si nous ne savons pas qui est Léonard de Vinci, nous ne savons pas pourquoi il a peint la Joconde ; nous ne savons pas s'il y a eu une personne réelle qui portait ce nom ; du moins, je ne pense pas que les historiens le sachent. Il existe différentes théories sur les raisons pour lesquelles il a peint ce tableau, mais nous savons toujours qu'il l'a fait. Ainsi, vous pouvez connaître l'explication causale de base d'une chose sans connaître ces autres détails. Alors pourquoi ne pouvons-nous pas savoir que Dieu a créé l'univers même si nous ne connaissons pas toutes les raisons pour lesquelles il l'a créé, ou peut-être aucune des raisons pour lesquelles il l'a créé ?

William Lane Craig est un autre éminent défenseur de l'argument de Kalam. Lui et un autre philosophe du nom de Wes Morriston ont débattu de cet argument en long et en large. Wes Morriston était un philosophe chrétien, mais il était très critique à l'égard de la théologie naturelle et des arguments théistes en particulier. Il était l'un des principaux critiques de l'argument de Kalam et de la défense particulière de cet argument par Craig.

Nous allons donc examiner certains des arguments de Craig en faveur de l'argument de Kalam, en particulier sa défense de la deuxième prémisse selon laquelle l'univers a commencé à exister. Il donne quelques arguments philosophiques en faveur de cette thèse et un argument scientifique. Son premier argument philosophique contre l'idée d'un passé infini est qu'une série infinie réelle ne peut pas exister.

Une série d'événements sans commencement dans le temps est en réalité une série infinie ; par conséquent, une série d'événements sans commencement dans le temps ne peut pas exister. Il utilise l'analogie d'une étagère infiniment longue de livres de bibliothèque. Supposons que sur cette étagère de livres de bibliothèque, un livre sur deux soit bleu et un livre sur deux soit rouge.

Donc, c'est infiniment long, infiniment long, bleu, rouge, bleu, rouge, bleu, rouge, bleu, rouge, bleu, rouge et rouge. Nous supposons, pour les besoins de l'argumentation, que vous pouvez avoir une série de livres réellement infiniment longue. Le nombre total de livres serait, bien sûr, infini, mais maintenant, quel serait le nombre total de livres bleus dans cette série ? Il serait également infini.

Ainsi, la moitié du nombre total de livres serait égale au nombre total de livres de cette série. Cela implique une contradiction dans laquelle la moitié est égale au nombre total. Craig soutient que cela montre qu'il y a quelque chose d'incohérent dans l'idée d'une série infinie réelle.

Voilà donc ce qu'il veut dire ici. La critique de Wes Morriston consiste à souligner que l'argument de Craig suppose une version de ce qu'on appelle la maxime d'Euclide, qui dit qu'un ensemble doit avoir un plus grand nombre d'éléments que n'importe lequel de ses sous-ensembles propres. C'est ce que Craig suppose ici.

Morriston soutient que cela n'est vrai que pour les ensembles finis. Mais lorsqu'il s'agit d'ensembles infinis, tout est remis en cause en ce qui concerne la maxime d'Euclide. Quoi qu'il en soit, il affirme que la maxime d'Euclide est controversée et a fait l'objet de débats.

Il y a donc une sorte d'impasse entre eux sur ce point. Morriston souligne également qu'il existe des exemples d'ensembles qui ont un nombre infini de membres. Tout morceau fini d'espace, dit-il, peut être divisé à l'infini en sous-régions.

Coupez-le en deux, coupez cette moitié en deux, coupez-la en deux, et faites cela sans doute indéfiniment. Et si c'est le cas, cela ne suggère-t-il pas qu'il existe un nombre infini de sous-régions, même dans un petit espace fini ? Craig répond à cela que cela montre seulement que l'espace est potentiellement infiniment divisible. Cela ne prouve pas l'existence d'une série infinie d'espaces.

Morriston répond que l'espace ne pourrait pas être potentiellement divisible à l'infini de cette façon si ces régions distinctes n'étaient pas déjà là. On ne peut pas faire une division si on n'a pas là un espace ou une région qui peut être ainsi divisée. Ainsi, la divisibilité potentielle d'un espace fini montre qu'il y a en fait des sous-régions infinies à cet endroit.

Craig propose un autre argument philosophique contre un passé infini. Il se présente comme suit : une série d'événements dans le temps est une collection formée en ajoutant un élément après l'autre.

Une collection formée en ajoutant un élément après l'autre ne peut pas être réellement infinie. Par conséquent, une série d'événements dans le temps ne peut pas être réellement infinie. Morriston répond à cela : « Bien sûr. »

Mais il ne pense pas que cela s'applique à une série qui n'a pas de début temporel. Cela change tout ce dont nous parlons, à son avis, potentiellement. L'univers n'a pas de début temporel, et donc la pensée de Craig ici ne s'applique pas.

Craig avance ensuite un argument scientifique contre un passé infini, en faisant appel à la cosmologie du Big Bang. Il fait ici référence au décalage vers le rouge, découvert par Edwin Hubble au début du XXe siècle. Il a remarqué, en regardant le ciel nocturne, que la lumière provenant d'étoiles lointaines, de galaxies lointaines, se décalait vers l'extrémité rouge du spectre lumineux.

Il a suggéré que tous ces corps célestes s'éloignent de plus en plus. C'est une sorte d'effet Doppler optique. Et il en a naturellement déduit que l'univers est en expansion.

Et puis, au fur et à mesure des recherches, on a découvert à quel point l'univers est vaste, avec des centaines de milliards de galaxies et des centaines de milliards d'étoiles qui se sont étendues à peu près à la vitesse de la lumière. Donc, si on remonte le temps, puisque l'univers ne s'étend pas à l'infini, on peut supposer qu'à un moment donné dans le passé fini, toute la matière de l'univers a dû être contenue dans une sorte de morceau fini. Et puis, pour une raison ou une autre, il a explosé à la vitesse de la lumière et n'a cessé de s'étendre depuis.

Mais l'idée ici est que l'univers a dû avoir un commencement. Et les cosmologistes du Big Bang diront que le Big Bang s'est produit il y a entre 12 et 14 milliards d'années. Et la plupart, la grande majorité des cosmologistes s'accordent à dire que c'est ce qui s'est passé.

L'univers a donc un passé fini. C'est l'opinion que les scientifiques et les cosmologistes adoptent aujourd'hui. C'est donc une sorte de recommandation de la deuxième prémisse de l'argument de Kalam.

Morrison répond que, dans le meilleur des cas, cela montre que l'univers a probablement, très probablement, eu un commencement. Cela ne le prouve pas avec certitude. Et cela n'exclut pas la possibilité d'un univers oscillant, où il y a des expansions et des contractions qui se poursuivent sans fin.

Même si la théorie de l'univers oscillant n'est plus à la mode de nos jours, je suppose que Morrison dirait que, pour autant que nous le sachions, elle pourrait être vraie. Alors, le commencement doit-il avoir une cause ? Craig passe un peu moins de temps à discuter de cette question, en particulier de la première prémisse de l'argument de Kalam, car elle suscite beaucoup moins de controverses. Cette prémisse est beaucoup moins contestée que l'autre prémisse de l'argument de Kalam.

Craig veut ici dire que tout ce qui existe a une raison d'être. Nous avons parlé du principe de raison suffisante et de l'absurdité de supposer qu'un objet puisse soudainement apparaître à partir de rien, purement et simplement. Craig évoque l'exemple d'un tigre.

Supposer qu'un tigre puisse soudainement apparaître au milieu de cette pièce est absurde. C'est aussi une pensée terrifiante. Mais c'est une preuve intuitive, dirait-il, que l'univers entier ne pourrait pas simplement apparaître et naître sans cause à partir de rien.

Si nous reconnaissons l'absurdité de cette proposition lorsqu'il s'agit d'un objet ou d'un animal particulier, à quel point est-il encore plus absurde de supposer que l'univers entier pourrait naître purement et simplement de rien ? Morrison répond à cela que nous pensons cela des tigres parce que ce sont des objets que nous expérimentons, mais que nous n'avons pas d'expériences similaires concernant l'univers entier. Il est donc sceptique quant à la possibilité d'extrapoler dans cette mesure. On pourrait arguer que si un objet relativement petit comme un tigre ou une chaise ne peut pas apparaître, pourquoi serions-nous plus enclins à penser que l'univers entier de tels objets pourrait soudainement apparaître spontanément sans explication causale ?

Enfin, la cause première doit-elle être une personne ? Craig affirme que la cause première doit être une personne parce que les causes mécaniques n'agissent que lorsque les conditions pertinentes sont réunies. Encore une fois, c'est un point soulevé par Proust, comme nous l'avons noté. Mais l'univers ne pourrait pas avoir de commencement si c'était le genre de cause qu'il avait.

Mais l'univers a bel et bien un commencement, alors quelle autre cause aurait pu le faire exister ? Il faut que ce soit une cause personnelle. C'est l'autre grande catégorie d'explications causales. Donc, quelle que soit la cause qui a créé l'univers, elle aurait dû être extrêmement puissante, avoir pris une décision pour créer l'univers, avoir des intentions, et être extrêmement intelligente et sage pour créer l'univers de manière à ce qu'il soit propice à la vie.

Nous allons parler d'un autre argument, celui du réglage fin, qui se concentre sur ce point. Si vous prenez toutes ces qualités ensemble : le pouvoir, l'intelligence, l'intentionnalité et la capacité de choisir, vous obtenez un être personnel. Il semble que ce soit le portrait d'un Dieu personnel en ce qui concerne la cause ultime de l'univers.

Morrison répond ici que cela rend difficile d'expliquer comment la création volontaire de Dieu a pu suffire à sa réalisation. Et c'est une pensée fascinante. Comment se fait-il que Dieu ait créé l'univers ? Il est un esprit.

C'est un univers physique. Cela soulève certainement des questions sur la nature de l'univers, la nature de la matière ou de l'énergie, et sur la façon dont Dieu, en tant qu'esprit, a pu créer l'univers. Et cela pose certainement des difficultés.

Mais je pense que Craig répondrait que ce n'est pas parce qu'il y a des difficultés conceptuelles à résoudre ce problème que nous ne pouvons pas être sûrs qu'il existe une sorte de cause transcendante, superpuissante et intelligente de l'univers pour expliquer comment il est apparu. Voilà donc l'argument cosmologique, avec une attention particulière à la version de Kalam.

C'est le Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 2, Arguments théistes, première partie, L'argument cosmologique.